Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 14 (1966)

Artikel: La maison de l'évêque de Nice et le quartier de Rive à Genève
Autor: Blondel, Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727609

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

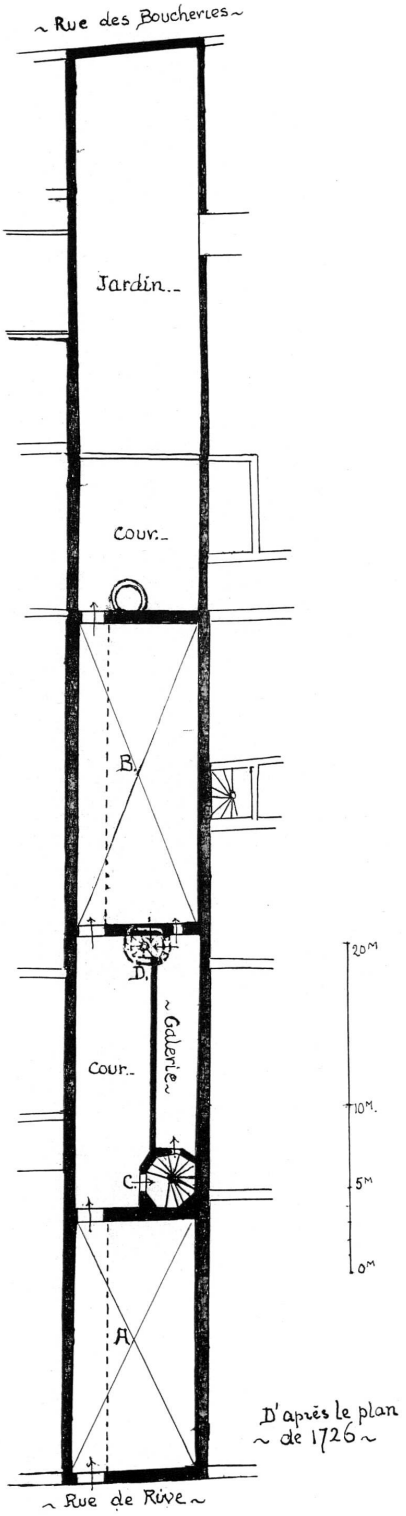
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA MAISON DE L'ÉVÊQUE DE NICE ET LE QUARTIER DE RIVE A GENÈVE

par Louis Blondel

La démolition du quartier de Rive (1899-1900) a fait disparaître tout un ensemble de maisons d'un grand intérêt architectural pour l'histoire de Genève. Le plus remarquable de ces immeubles avait appartenu au XVe siècle à l'évêque de Nice. A la place on a malheureusement construit un quartier avec des rues plus larges, mais des cours beaucoup trop étroites, contraires aux exigences de l'urbanisme actuel. Sans doute ces immeubles présentaient des corps de bâtiments très ruinés et délabrés, des cours encombrées et malsaines, mais il est bien possible que de nos jours on aurait cherché à sauver et restaurer le plus intéressant d'entre eux, celui de l'évêque de Nice, témoin de l'architecture genevoise du XVe siècle.

Ce quartier, comme tous les immeubles situés entre les rues Basses et le lac, a été conquis sur les eaux, dès le début du XIVe siècle. On a, en premier lieu, établi de fortes digues et, sur ces digues, les murs mitoyens des maisons constituaient des parcelles étroites assez régulières et très profondes. Alors que dans le secteur entre la place Longemalle et le pont du Rhône les voies d'eau entre les parcelles avaient très vite été comblées ou remplacées par des allées, il n'en était pas de même entre la place Longemalle et la porte de Rive où on avait laissé subsister d'étroits canaux appelés « doues » qui donnaient à ce quartier un aspect lacustre. Ces « doues », où se déversaient les égouts, très malodorantes, furent peu à peu remplacées par des allées pavées; cependant on en comptait encore jusqu'au XVIe siècle et même plus tard trois principales: l'allée de la Tour-Maîtresse, auparavant rue de la Doue, la rue du Prince, auparavant rue du Singe, la rue du Port, auparavant rue du Coq-d'Inde ou du Jeu-de-Paume. Parallèlement à la place Longemalle il y avait encore une allée à ciel ouvert très étroite, dite Passage de Longemalle. Enfin, à l'opposé, entre les remparts de Rive aboutissant à la Tour Maîtresse



et le premier immeuble, appartenant aux de Veyrier au XVe siècle, il y avait encore une « doue », comblée en 1442 [1].

La rive du lac, pendant tout le Moyen Age, était à la hauteur de la rue Robert-Estienne, autrefois rue des Boucheries, bordée par les remparts de la ville dès le XIVe siècle. Entre ces remparts aboutissant à la Tour Maîtresse et les immeubles existaient des jardins dépendant de ces immeubles, ce qui explique en partie que la noblesse et la haute bourgeoisie les aient choisis comme résidences.

Ce quartier en effet se distinguait aussi au XVe siècle par l'artisanat et le commerce de luxe qui occupaient les échoppes et ateliers situés principalement sur la rue de Rive. L'impôt de 1464 nous indique quelques-uns de ces artisans, entre autres le sculpteur Jean de Vitry, *magister carpentator ymaginum*, exécuteur des magnifiques stalles de Saint-Claude [2]. Il y avait encore, du même côté que le cou-

[1] *Reg. Cons.* impr. (Rivoire et van Berchem), t. I, p. 140; cf. aussi t. II, p. 33, 22 mai 1461. Nombreuses interventions du Conseil concernant l'infection de ces « doues » et leur fermeture. *Reg. Cons.*, t. V, pp. 4 et 5, en 1492; pp. 98 et 99, 8 mars 1493; p. 174 en 1494; p. 440 en mars 1498; pp. 452, 453 et 461 en avril 1498; t. VI, p. 330 en janvier 1507.

[2] L. Boissonnas, *La levée de 1464*, dans *Mém. Soc. Hist. Genève (MDG)*, t. XXXVIII, p. 91, n° 1916 pour la maison de Nice; p. 91, n° 1929, *magister Johannis de Vitri, carpentator ymaginum*; p. 91, n° 1946 *Ludovicus de Bausis, armorius*; p. 91, n° 1950, *Tellimandus Luppi, affinitor auri*, etc.

Fig. 1. Maison de l'évêque de Nice, d'après le plan de 1726.

A. Premier corps de logis.
B. Corps de logis central.
C. Tour d'escalier principal.
D. Tourelle en encorbellement.

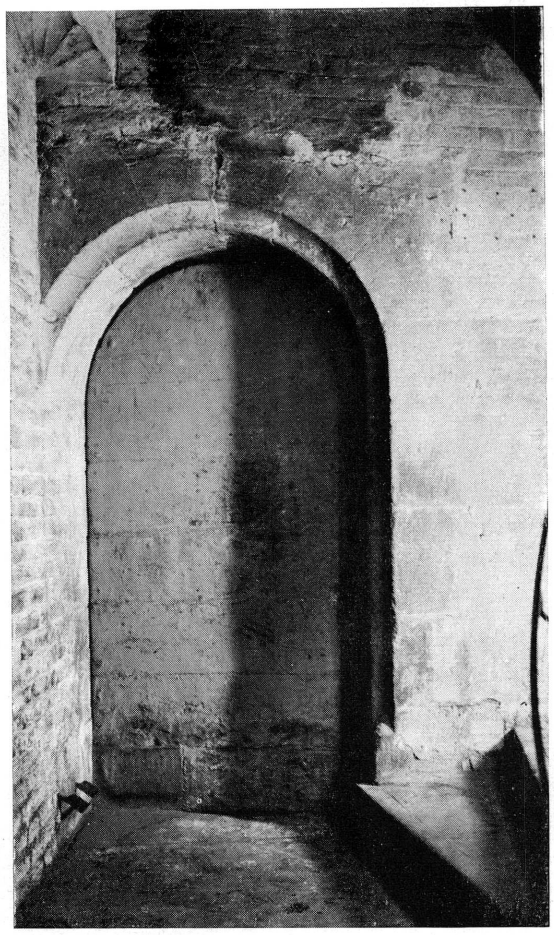


Fig. 2. Porte dans la tourelle en encorbellement de l'escalier.

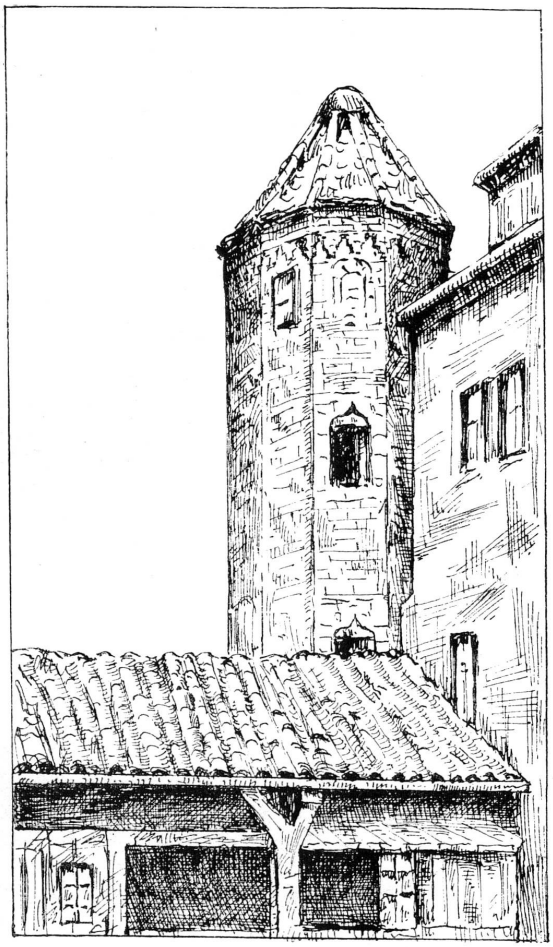


Fig. 3. Tour principale de la maison de l'évêque de Nice, en 1900, par Louis Blondel.

vent de Rive, la maison de la famille de Conrad Witz [3], tous artistes, orfèvres et vitrailleurs, ainsi que celle d'un peintre d'armoiries. De plus, dans ce quartier, François de Versonnex, qui y possédait plusieurs maisons, fonda en 1429 la Grande-Ecole et tout auprès, en 1434, un hôpital, celui des Pauvres vergogneux; on en voyait encore l'inscription dans une arrière-cour près de la porte de Rive. Tout ce mouvement intellectuel et artistique concentré à cette époque dans cette partie de la ville était dû au couvent de Rive, protégé et enrichi par les familles des comtes de Genève et de Savoie. On y voyait entre autres la chapelle de Bethléem édifiée par de Blagny en 1461 pour Anne de Chypre avec un Saint-Sépulcre et toute une

[3] Cf. Louis Blondel, *La famille du peintre Conrad Witz*, dans *Genava*, t. XXVIII, 1950, pp. 34 à 47.

série de sculptures remarquables, de portails et de cloîtres très décorés. Ce XVe siècle est le moment où Genève a atteint le maximum de son effort artistique; on ne peut malheureusement le juger qu'imparfaitement, tout ayant disparu.[4] La maison de l'évêque de Nice semble avoir été l'immeuble le plus luxueux de la lignée de ceux qui existaient encore en 1900. Ils étaient tous construits suivant le même plan établi au début du XIVe siècle. Ces parcelles très étroites, d'un peu plus de 8 m de largeur en moyenne, étaient très profondes – plus de 83 m – et s'étendaient de la rue de Rive à la rue des Boucheries, maintenant rue Robert-Estienne, avec plusieurs corps de bâtiments successifs interrompus par des cours. Les anciens jardins du côté du lac avaient peu à peu été construits, mais étaient encore assez importants en 1726 pour la parcelle qui nous occupe. On reconnaissait avant leur démolition les plans originaux de la fin du XVe siècle, soit un premier corps de logis donnant sur la rue de Rive, en général le plus ancien, mais très modifié au XVIe siècle et plus tard encore, qui recouvrait un passage voûté conduisant à une première cour. A main droite une tour d'escalier polygonale assez élevée donnait accès au premier corps de logis et à un bâtiment latéral ou galerie avec sa partie supérieure en charpente, permettant le passage au second corps de logis qui comprenait toute la largeur de la parcelle. Au bout de la galerie, une tourelle en encorbellement avec escalier desservait les étages de ce corps de logis central. Une allée voûtée passait sous ce bâtiment pour accéder à une seconde cour avec puits et aux jardins. Dans plusieurs parcelles il y avait encore un bâtiment et une troisième cour à la place des jardins. Seuls le corps de logis central et les tours d'escaliers avaient été reconstruits par l'évêque de Nice et se distinguaient par leurs murs en briques. L'évêque et ses successeurs habitaient le corps de logis central. Le premier bâtiment sur la rue de Rive semble avoir été toujours habité par des locataires et occupé au rez-de-chaussée par des boutiques d'artisans et de commerçants.

Il y a eu de nombreuses confusions au sujet du propriétaire de l'hôtel qui nous intéresse, qualifié quelquefois par erreur d'évêque de Nycée; de plus deux évêques de Nice successifs ont habité cette maison. Elle appartenait auparavant à François de Veyrier *(de Veyriaco)*. Dans l'impôt de 1464 on trouve la mention suivante: *domus in christo patris et domini Bartholomei episcopi Nycie*, taxée 10 florins. Ce Barthélemy était Barthélemy Chuet, bachelier en droit, chanoine de Lausanne en 1453, de Genève en 1455, chapelain de B. Louise de Savoie, pourvu de la prévôté de Sainte-Marie d'Aiguebelle en 1455, nommé évêque de Nice le 15 avril 1462. Il fut administrateur du diocèse de Lausanne du 29 juillet 1469 au 29 juillet 1471 et du 7 novembre 1471 à avril 1472; il est mort le 12 juin 1501. Un nouvel

[4] Cf. Louis Blondel, *Le Couvent de Rive*, dans *Notes d'archéologie genevoise*, p. 116 et suiv.

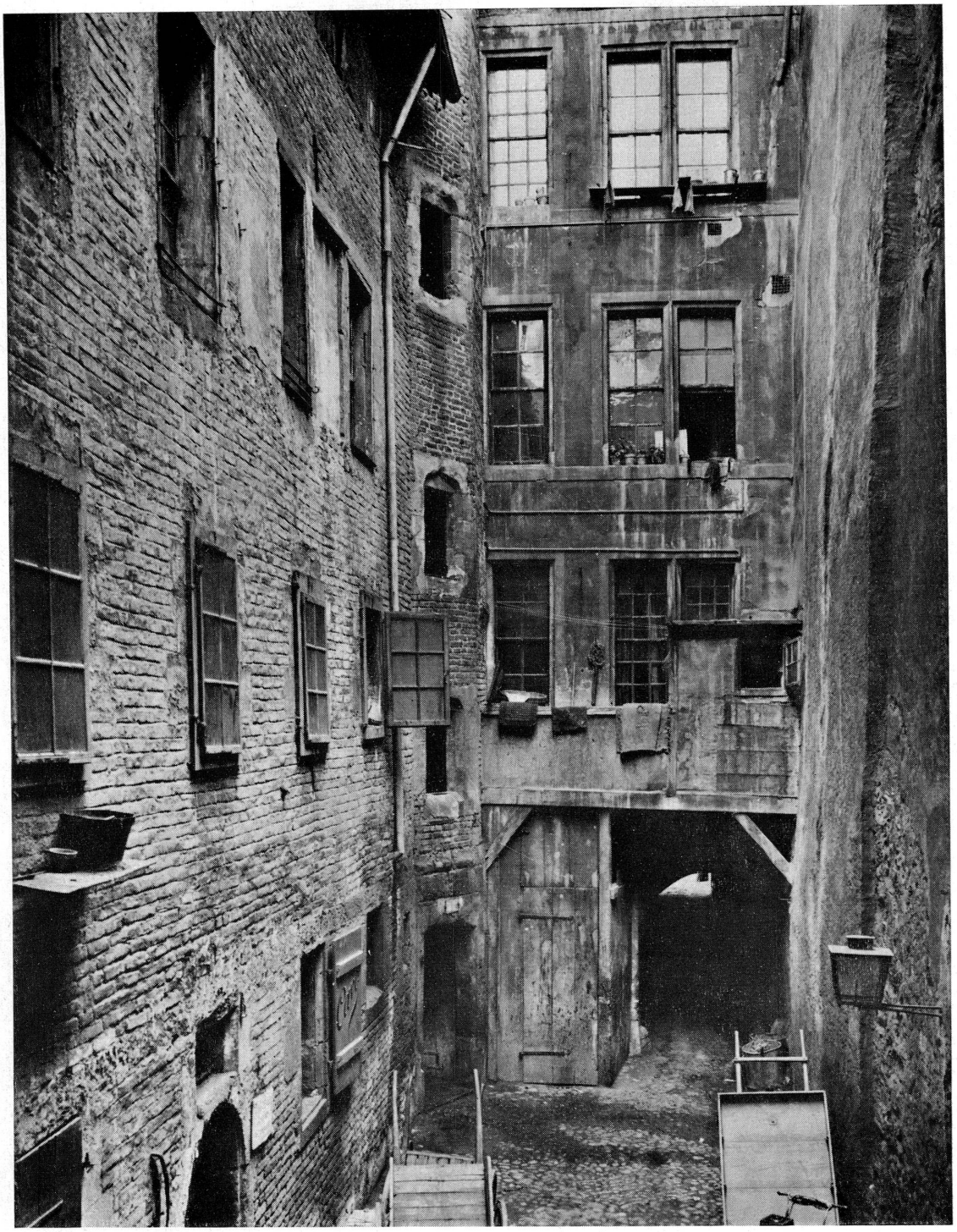


Fig. 4. Première entrée et tour de l'escalier principal.

évêque de Nice avait déjà été nommé le 25 mars 1501. Chuet était aussi dit bourgeois de Genève [5].

Nous n'avons pas la date exacte de l'acquisition de l'immeuble par Chuet. Dans la reconnaissance à l'évêché, de Jean Vieux, son voisin côté ouest, en 1461, la propriété lui appartenait déjà mais il est qualifié de prévôt d'Aiguebelle, bénéfice qu'il avait, nous l'avons vu, depuis 1455, et non d'évêque de Nice [6]. Dans la levée de 1462 et dans la reconnaissance à l'évêché de mars 1463 il est alors qualifié d'évêque de Nice; *In Christo pater et dominus, dominus Bartholomeus Chueti, miseracione divina episcopus nicensis ;* il avait été nommé évêque de Nice le 15 avril 1462. Il est dit avoir fait cet achat des enfants de feu François de Veyrier, docteur en droit, soit des nobles François et Louis, avec 18 deniers de service annuel à l'évêché. Cette maison avait été reconnue à l'évêché déjà en 1445 par ledit François de Veyrier, légiste et chevalier [7]. Comme nous n'avons pas la date de la mort dudit François, on ne peut préciser davantage la date exacte de l'achat qui se situe entre 1455 et 1461, et la reconstruction partielle de cet hôtel peu après par Chuet. Dans « l'inventaire matériel » de 1476 cette maison est encore indiquée comme possédée par l'évêque de Nice : *Dom. Episcopus Niciencis, domus cum curtili (fuit D^ni^ Francisci de Veyriaco)*, et taxée à 400 florins [8]. Cependant, déjà avant la mort de Chuet, elle était devenue l'habitation de l'évêque Jean-Louis de Savoie quand il séjournait à Genève. Un acte important est conclu le 22 mai 1473 avec les citoyens, concernant la fourniture des logements : *in domo nostre hospitacionis que olim fuit reverendi patris domini episcopi Nyciensis* [9]. L'évêque Jean-Louis de Savoie ne dit pas que la maison lui appartient, mais qu'elle était « autrefois » à l'évêque de Nice et qu'elle est son habitation. Dans les témoins on voit Jean de Montchenu précepteur de Saint-Ranvers et Jean d'Espagne, son maître d'hôtel. Le terme de « *olim* » indique probablement que Chuet n'y habitait plus car il n'est décédé qu'en 1501.

Bonivard [10] raconte, à propos des désordres de cette époque très fertile en disputes entre les membres de la noblesse savoyarde, l'évêque et ses vicaires, que le comte de Chissé ou Chissy, mignon de l'évêque, avait été trouvé et attaqué dans le lit de l'évêque habitant la maison de l'évêque de Nice, puis enlevé en 1476 par le protonotaire et vicaire général de Montchenu-Ternier, plus tard évêque de Viviers

[5] Cf. M. Reymond, *Les dignitaires de l'église de Lausanne*, dans *MDR*, 2e série, t. VIII; cf. aussi : errata *Reg. Cons.* VIII, pp. 611 et 612, qui donne la bibliographie pour les deux évêques de Nice; cf. aussi : Eubel, *Hierarchia*, t. II, p. 223, et *Reg. Wirtz*, t. I, pp. 179 et 480 : Dignitaires.

[6] Reconnaissance de Jean Vieux : Gr. Ev. 7 de Lestelley en 1461, f° 340; Reconnaissance de l'évêque de Nice : *ibid.*, en 1463, f° 517; cf. aussi note 2.

[7] Reconnaissance de François de Veyrier, Dr. en droit et chevalier : Gr. Ev. 5 Cusinens not. en 1445, f° 235.

[8] *MDG*, t. VIII, p. 310.

[9] *Sources du Droit*, t. II, p. 40, 22 mai 1473.

[10] Cf. Bonivard, *Chroniques*, éd. Revilliod, Genève, 1867, t. I, pp. 261 et 263.

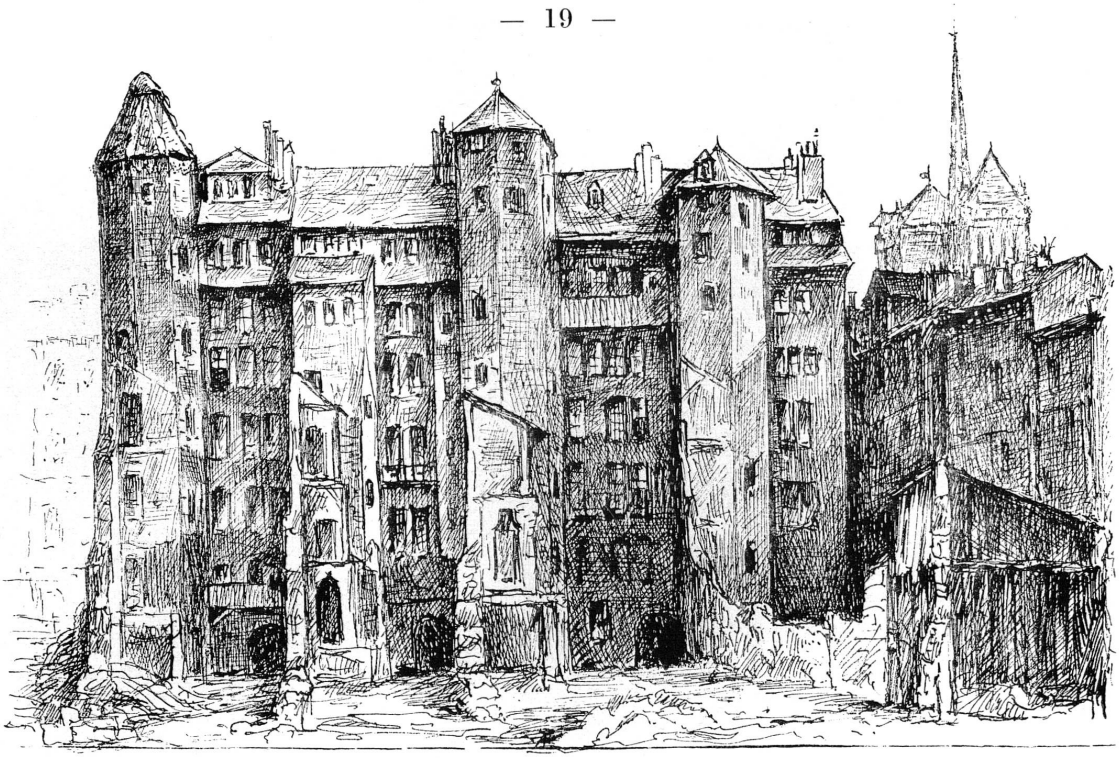


Fig. 5. Les Tours de Rive en 1900, par Louis Blondel.

et commandeur de Saint-Antoine de Ranvers en Piémont. Mais ces faits, comme l'a déjà montré Gautier, ne sont qu'en partie exacts pour la date et ces divers vicaires de l'évêque. Montchenu-Ternier a été enlevé par Philippe de Savoie au début de 1476 et Chissé enlevé à son tour à la fin de 1479 ou au début de 1480 [11]. Toujours est-il que l'évêque habitait cette maison encore en 1480 de préférence à l'évêché quand il venait à Genève, mais il résidait surtout à Turin où il mourut en 1482.

Le 8 mars 1491, le Conseil donne l'ordre « de ne plus apporter soit rajouter les paux amenés pour la défense de la ville, en complément d'autres derrière l'école et la maison de l'évêque de Nice. En aviser les Srs du Chapitre qui peuvent les prendre » [12]. La même année, le 29 juillet, le Conseil traite avec le Sr de Bresse par l'intermédiaire du vicaire et décide de se rendre dans la maison dudit vicaire [13]. La maison de l'évêque de Nice était devenue une demeure épiscopale où habitèrent aussi dans la suite les vicaires généraux.

Après la mort de Chuet l'hôtel est possédé et habité par son successeur Jean Oriol ou de Loriol, nommé évêque de Nice le 25 mars 1501 encore du vivant de Chuet, ce qui semblerait indiquer une certaine incapacité dudit.

[11] Cf. Louis Blondel, *Topographie*, dans *L'Escalade de Genève, 350e anniversaire*, 1952, p. 278. La maison où habitait Montchenu-Ternier était la tour de la petite Corraterie.

[12] *Reg. Cons.*, t. IV, p. 350.

[13] *Reg. Cons.*, t. IV, p. 413.

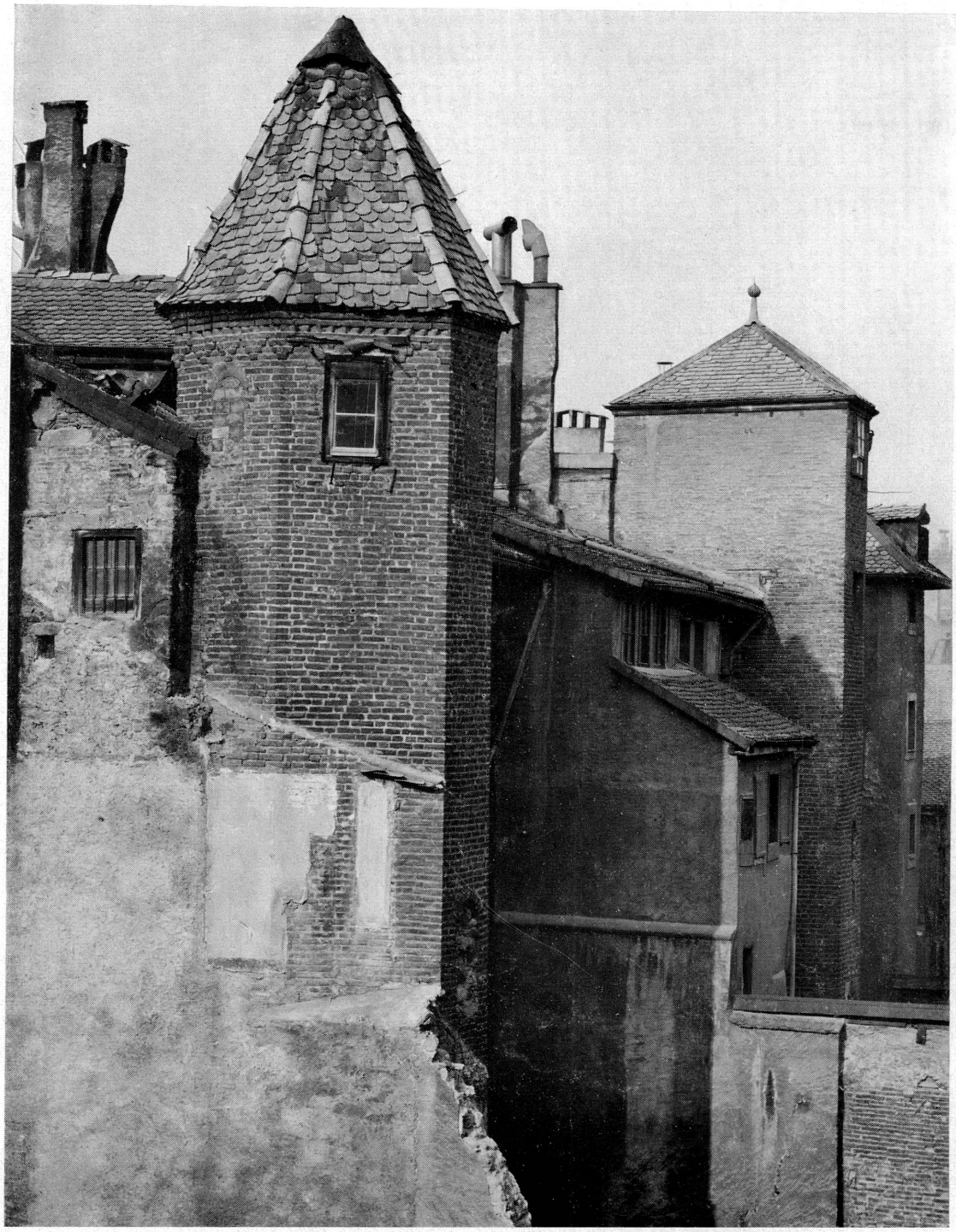


Fig. 6a. Tour principale de la maison de l'évêque de Nice et tour de Versonay.

Fig. 6b. Tour de la maison de l'évêque de Nice.

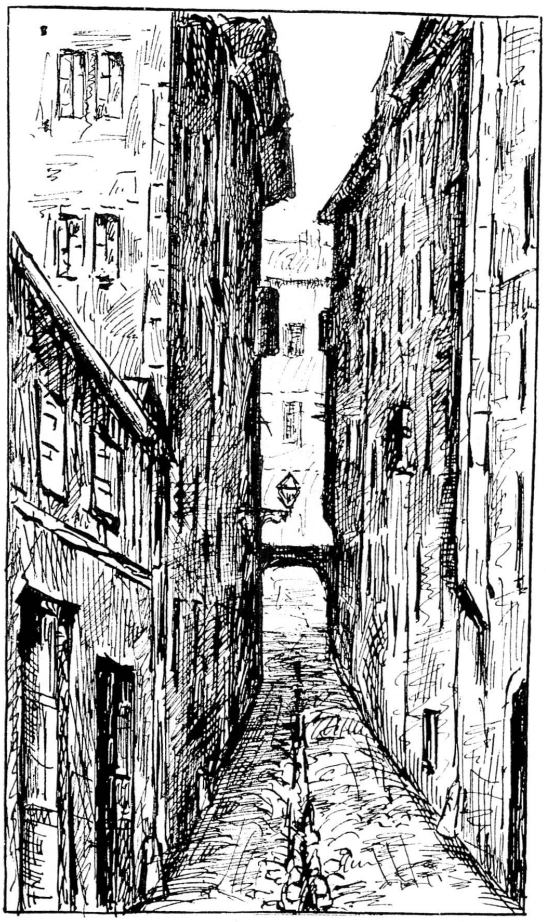


Fig. 7. Allée du Prince en 1900, par Louis Blondel.

Jean de Loriol resta à la tête de son évêché de 1501 à 1506 mais en plus, dès 1502, remplit la charge de vicaire général spirituel et temporel de l'évêché de Genève. A cette époque où il fallut suppléer des évêques mineurs de la maison de Savoie, la charge d'administrateur et vicaire pour le diocèse prit une grande importance, mais fut aussi la cause de rivalités et de désordres fréquents, nous l'avons vu à propos des incidents qui se sont passés dans l'hôtel de Nice. A diverses reprises les syndics et les membres du Conseil se réunissent pour délibérer avec le vicaire dans la maison d'habitation de l'évêque de Nice, dans la salle du bas, *in aula bassa*, soit: le 31 décembre 1501, le 11 janvier 1502 et encore la même année le 28 juillet [14].

Après l'évêque de Nice la maison continue à être le siège du représentant de l'évêque de Genève, Louis Gorevod, chanoine et chantre du chapitre de Genève, nommé évêque de Maurienne dès 1499, comte de Bourg, protonotaire apostolique, conseiller du duc de Savoie, nommé aussi en 1530 cardinal *ad latere* dans les Etats de Savoie pour combattre les Luthériens. C'est dans son habitation que le 10 janvier 1518 les syndics viennent discuter au sujet des difficultés survenues avec le duc après l'affaire Pécolat [15].

Le 12 avril 1529 le Conseil donne l'ordre de détruire les galeries *(lobiae)* du seigneur de Maurienne vers Longemalle, du côté du Rhône; Henri Bucle et Claude Bernard sont chargés de déposer ces matériaux à l'école qui était voisine, pour éviter des pertes [16]. C'était sans doute une galerie en bois, édifiée à la vue du lac, au bout du jardin de l'hôtel de Nice, mais qui était préjudiciable à la défense des

[14] *Reg. Cons.*, t. VI, pp. 14, 15 et 67.
[15] *Reg. Cons.*, t. VIII, p. 207, 10 janvier 1518.
[16] *Reg. Cons.*, t. XI, p. 240, 12 avril 1529, et p. 556, avril 1531, note 2 concernant Louis de Gorevod.

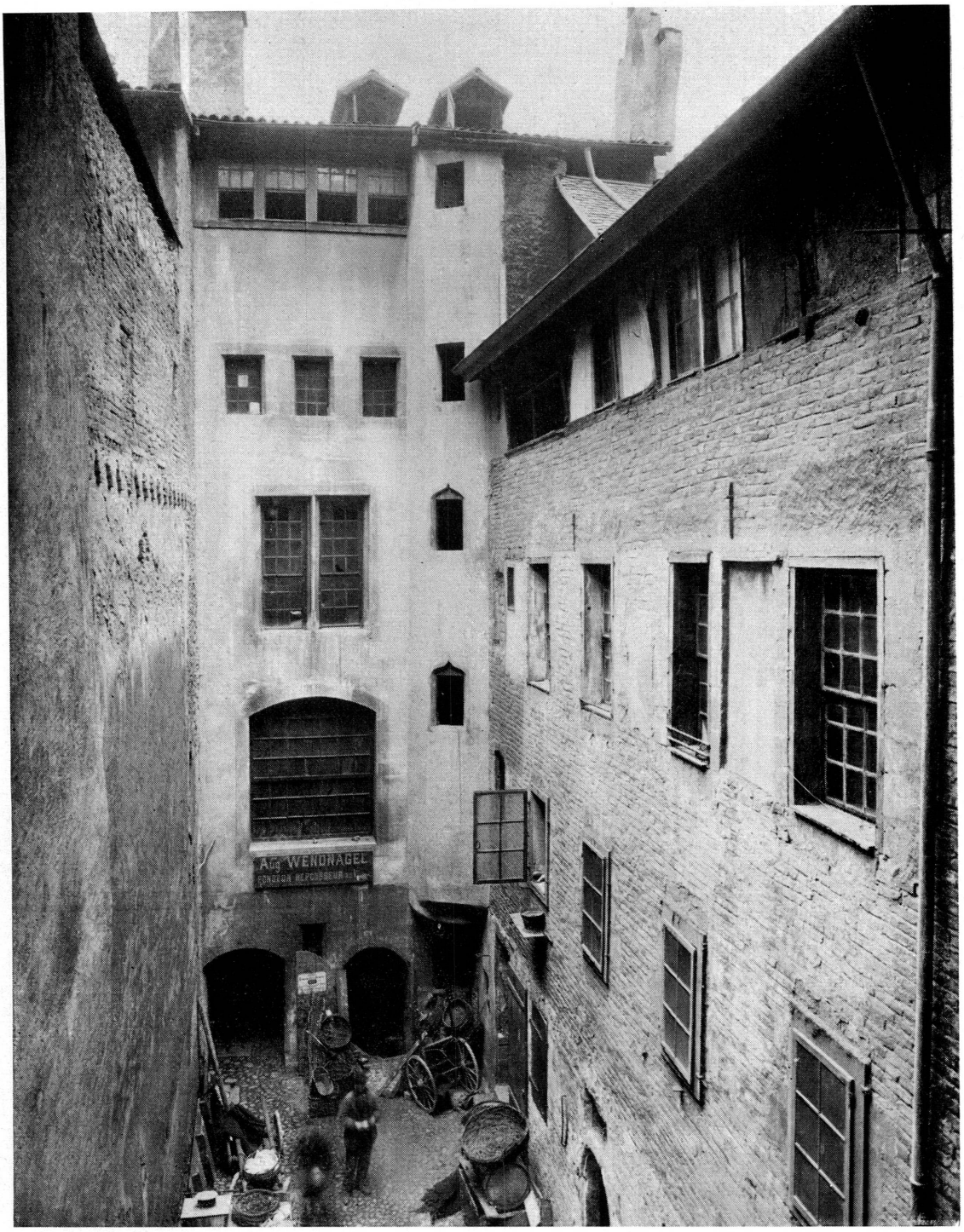


Fig. 8. Première cour avec tourelle en encorbellement.

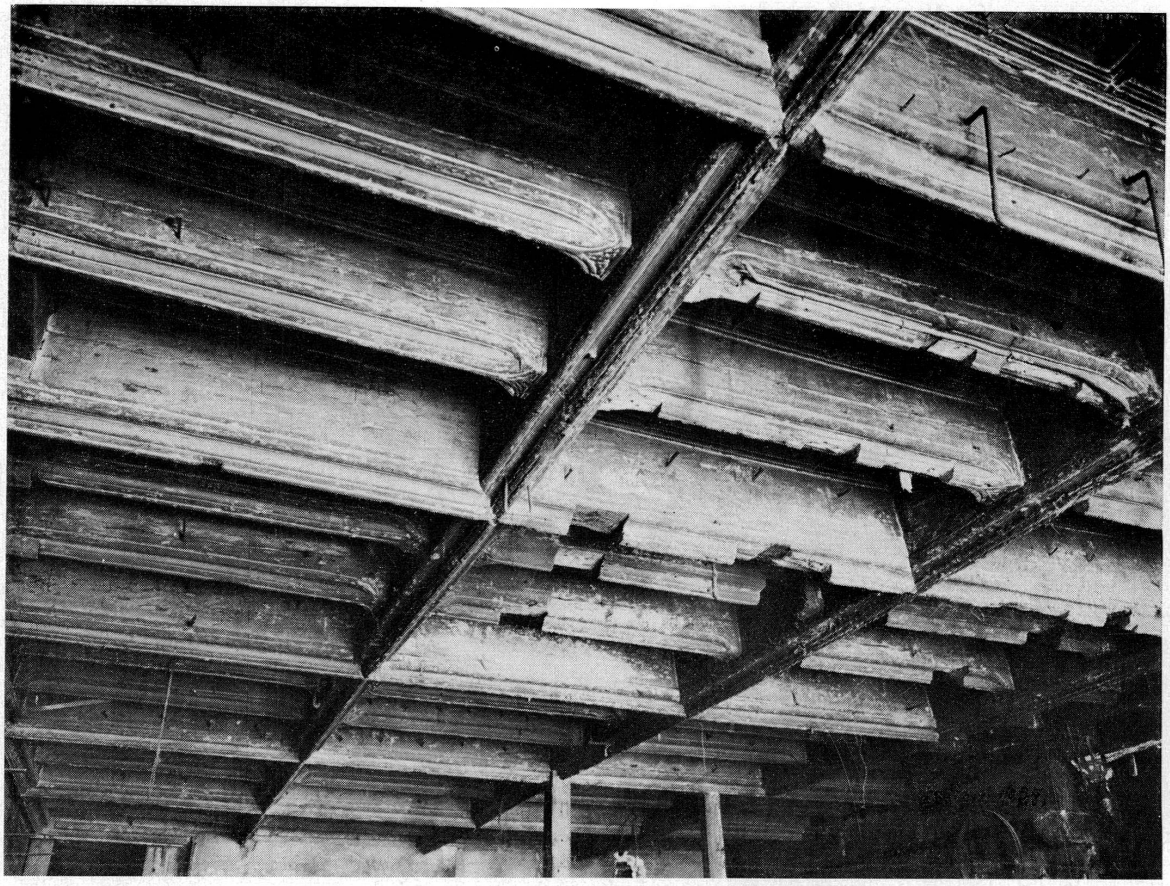


Fig. 9. Plafond à poutrelles.

murs de la ville. Bonivard nous dit que de son temps cette maison était devenue le siège d'une hôtellerie de la Table ronde. La liste des propriétaires suivants n'apporte pas de faits particuliers pour l'histoire genevoise.

La maison de l'évêque de Nice offre non seulement un intérêt certain pour situer les événements mouvementés de cette fin du XVe siècle et du début du XVIe, époque décisive pour Genève avant la Réforme. Elle était aussi un témoin architectural précieux, illustrant la vie de la noblesse et du clergé savoyard dans notre ville au XVe siècle. Les relevés photographiques de Fred. Boissonnas, accompagnés d'un court texte et de quelques plans dus à Camille Martin, président d'une commission où l'on notait Max van Berchem, J. Major, Emile Rivoire, parurent en plusieurs fascicules de 1897 à 1905 avec pour titre *Les Anciennes Maisons de Genève*. Cette publication nous a heureusement conservé l'aspect des maisons les plus intéressantes menacées de destruction. Il est fâcheux que ce travail ne se soit pas poursuivi dans les années suivantes, car nous aurions alors possédé un véritable *corpus* des anciennes demeures genevoises pour la plupart maintenant disparues.

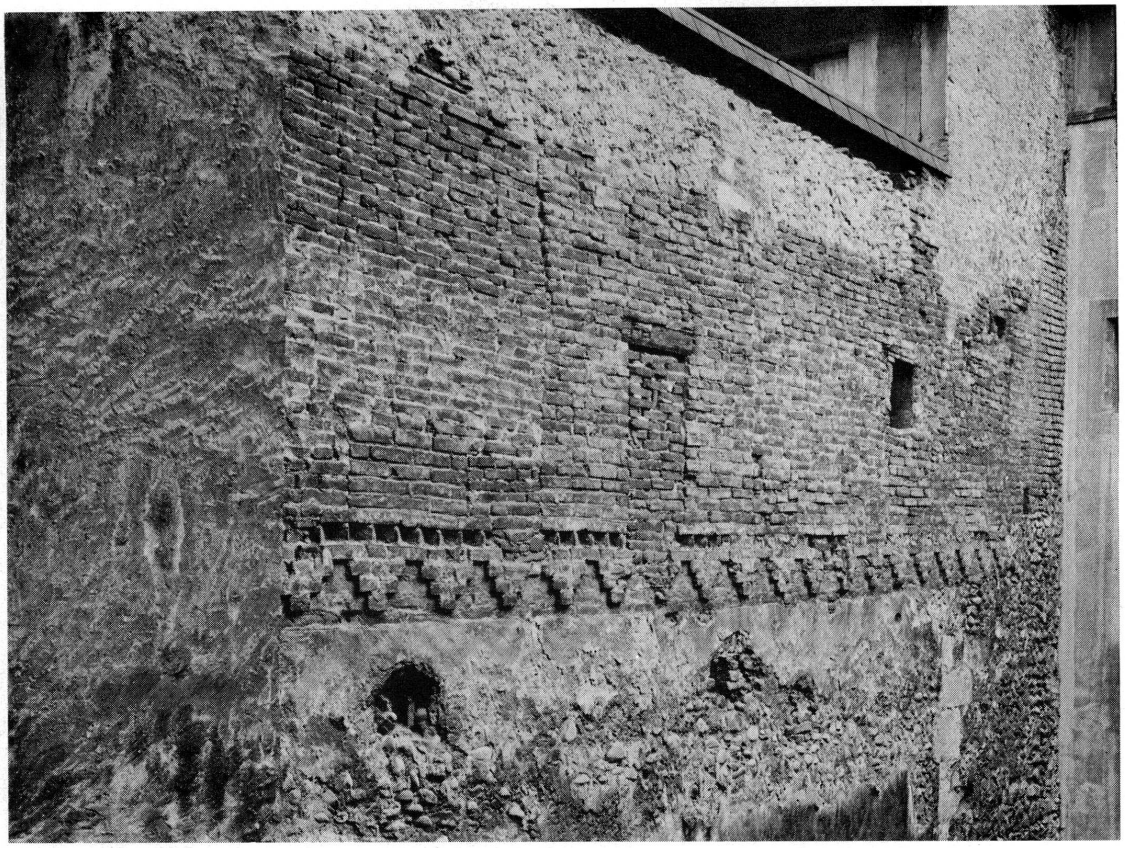


Fig. 10. Décoration en briques: le mur mitoyen.

De notre côté nous avons aussi à cette époque fait quelques dessins et suivi les travaux de démolition.

L'aspect général des maisons de ce quartier est apparu surtout au moment de leur démolition. On remarquait qu'elles avaient toutes été conçues suivant un même plan, dicté en partie par l'étroitesse des parcelles. Entre la maison de l'évêque de Nice et la rue du Prince on reconnaissait encore les propriétés de l'inventaire de 1476, soit celles de Pierre Vieux, d'Aymon de Versonay, des enfants de Pierre Crochon; leurs maisons avaient leur tourelle d'escalier intacte sauf celle de Pierre Vieux. Nous avons déjà vu que la maison de l'évêque avait en plus une tourelle en encorbellement avec escalier pour desservir les étages. C'est même sur cet encorbellement qu'on distinguait encore, mais très effacés, les vestiges d'un écu posé sur une crosse épiscopale, tenue par une main, prouvant bien que l'évêque de Nice en était le propriétaire constructeur. Alors que tout le premier corps de bâtiments sur la rue était édifié avec les matériaux habituels du pays, en maçonnerie composée de pierres de rivière et de taille, tous les bâtiments reconstruits par Chuet vers

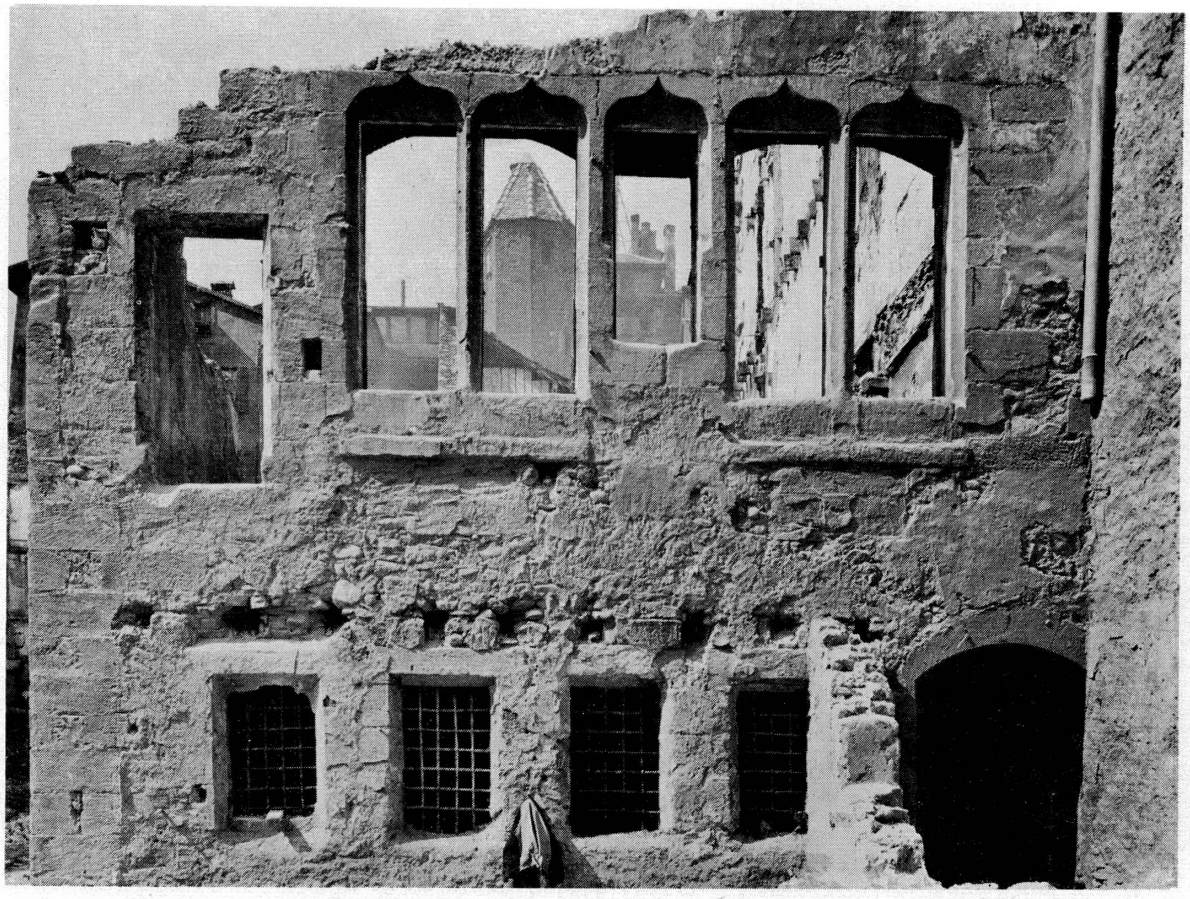


Fig. 11. Façade sur deuxième cour en démolition.

1460 étaient facilement reconnaissables par leurs murs en briques (soit les deux tours d'escalier, le corps central, la galerie latérale et les murs mitoyens sur cour). De plus ils montraient une certaine recherche dans les détails encore en partie bien conservés. Les encadrements en molasse des fenêtres et portes surmontés d'élégantes accolades ressortaient sur les murs en brique. On remarquait à la principale tourelle d'escalier et latéralement sur les mitoyens donnant sur les cours le décor bien connu des frises en triangle. Ce décor, le mieux conservé et le plus connu, se voit encore au temple de Saint-Gervais. Il est comme la signature des maçons piémontais au XVe siècle.

Il serait intéressant d'étudier plus complètement cette architecture en brique provenant d'Italie, surtout du nord, et son extension au-delà des Alpes due à l'influence de la maison de Savoie et de ses constructeurs. Les exemples les plus remarquables sont: les châteaux de Milan et de Turin, et de nombreuses églises du nord de l'Italie. Au nord des Alpes, dans notre pays, cette architecture se retrouve dans tout le canton de Vaud, à Lausanne (l'évêché et le château), à Estavayer

(le château de Chenaux), au château de Vufflens [17], à Rolle (le Rosey). A Genève, nous avons aussi l'ancien évêché, démoli, le temple de Saint-Gervais, le haut de la Tour-Baudet, la Tour Maîtresse, derrière Saint-Germain, et à la Grand-Rue plusieurs maisons particulières avec leur tourelle d'escalier. La plupart de ces maisons datent du XVe siècle, mais à Genève l'édifice le plus ancien me semble être la Tour Maîtresse construite en 1376 par le frère Henri de Gissier, démolie malheureusement en 1864 [18]. Ce ne sont là que quelques exemples.

La maison de l'évêque de Nice était un exemple typique de cette architecture. Ce n'était pas un vrai palais, vu l'exiguïté de la parcelle en largeur, mais les détails soignés, le luxe apporté à la grande salle d'habitation de l'évêque avec son beau plafond montraient que Chuet disposait de moyens financiers assez importants. Ce plafond à poutrelles a été transporté et reconstitué dans la salle du Moyen Age au Musée d'art et d'histoire. Il est le seul vestige de cette demeure urbaine antérieure à la Renaissance, habitation de la haute bourgeoisie ecclésiastique [19].

[17] Cf. Louis Blondel, *Le Château de Vuflens*, dans *Congrès archéologiques de France*, CX^e session, Suisse romande, 1952, Paris, 1953, pp. 143 à 150.

[18] Cf. Louis Blondel, *La Tour Maîtresse*, dans *Genava*, t. IX, 1931, pp. 193 à 201.

[19] Toutes les photographies sont de Fréd. Boissonnas: elles ont été obligeamment remises par sa famille au Vieux-Genève.

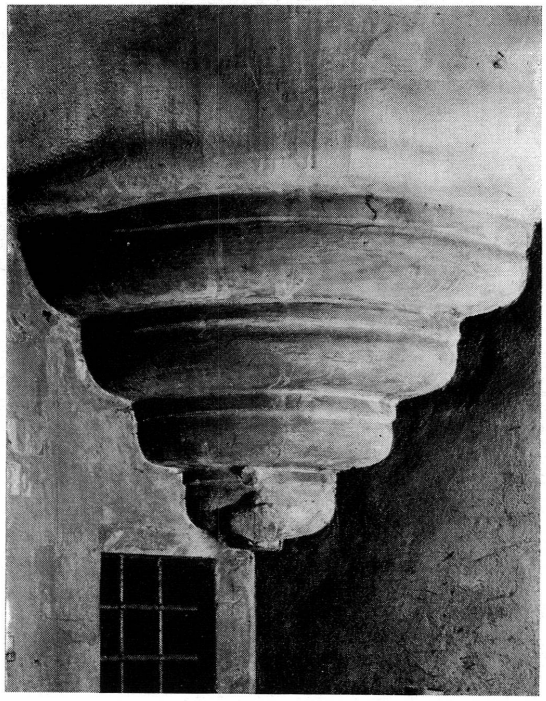


Fig. 12. Base de la Tourelle en encorbellement.